

## LES TROIS GRANDES CHRONIQUES SYRO-ORTHODOXES DES XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES

Dorothea WELTECKE  
Université de Constance, Allemagne

Les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, qui furent marqués par l'évolution rapide du cadre politique et les changements de frontières, ainsi que par de nombreuses incertitudes, furent en même temps pour les chrétiens syro-orthodoxes une époque de floraison culturelle, où la littérature théologique, scientifique et poétique en syriaque s'épanouit. Dans un monde intellectuel qui était largement dominé par l'arabe, écrire en syriaque classique était une affirmation d'identité culturelle et sociale. Ce n'était pas seulement un réflexe conservateur. Les savants voulaient développer leur langue selon les exigences scientifiques de l'époque. L'œuvre du *maphrien*<sup>1</sup> érudit Bar 'Ebroyo (1226-1286) est particulièrement représentative de ce souci de transposer les résultats scientifiques écrits en arabe dans la langue syriaque et de promouvoir l'utilisation du syriaque à des fins scientifiques<sup>2</sup>. C'est pour cela que cette période fut l'une des plus prolifiques de la littérature syriaque tardive.

Il n'est donc pas étonnant que ce soit à cette période que furent composées les trois plus grandes chroniques syro-orthodoxes jamais écrites<sup>3</sup>, la chronique du patriarche Michel le Grand, dit Michel le Syrien (1126-1199), la chronique anonyme de 1234 et celle de Bar 'Ebroyo. Ce ne sont pas seulement les plus longues, elles sont également considérées comme fidèles à leurs sources, dont beaucoup ne sont connues que par

1. Titre du plus haut dignitaire ecclésiastique de l'Église syro-orthodoxe « orientale », c'est-à-dire couvrant les territoires de l'ancien empire sassanide (n. de l'éditrice).
2. Sur les éditions et les études concernant Barhebraeus, voir TAKAHASHI 2005.
3. BAUMSTARK 1922 ; BARSAM 1987 et 2000.

leur intermédiaire. Et toutes les trois ont fait l'objet de beaucoup d'intérêt de la part du monde académique depuis leur édition et leur traduction en langues européennes, en tant que sources centrales pour l'histoire de l'Église syro-orthodoxe. Elles ont forgé notre compréhension de cette période plus qu'aucun autre corpus de sources.

Cependant, beaucoup de questions restent encore ouvertes, à propos de leurs buts, de leurs lecteurs et plus généralement de la fonction de l'historiographie dans les sociétés syro-orthodoxes. Ce type de question est en fait assez nouveau. L'influence des linguistes et des historiens de la littérature syriaque du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme Ernest Renan, William Wright et Theodor Nöldeke, s'est fait sentir jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Si ces pionniers ont fait des études syriaques et de sémitique comparé des disciplines académiques à l'égal de la philologie classique, ils ont aussi répandu la thèse de la médiocrité de l'écrit syriaque<sup>4</sup>, qui avait à leurs yeux peu d'intérêt intellectuel ou esthétique. Cela est vrai tout particulièrement pour les travaux historiques, qu'ils ont considéré comme des compilations insipides. Nous sommes redevables à ces générations de savants, car ils ont publié les chroniques médiévales, commenté leurs sources, les faits et noms qui y sont cités et ont traduit la plupart des chroniques syriaques en langues européennes. Mais pendant la plus grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, les chroniques n'ont pas été considérées comme une littérature historique digne d'être analysée pour sa propre méta-histoire, car on considérait que le but qui lui était assigné était l'édification religieuse.

Pendant la dernière décennie, le jugement des savants sur les chroniques syriaques a connu un changement radical, suivant l'exemple de la philologie grecque et latine qui avait commencé un peu plus tôt à inclure les chroniques dans l'histoire de l'historiographie. Ludger Bernhard<sup>5</sup>, Witold Witakowski<sup>6</sup>, Susan Ashbrook Harvey<sup>7</sup>, Jan Van Ginkel<sup>8</sup> et d'autres ont étudié la forme, le but et la fonction sociale des œuvres historiographiques en syriaque. Ils ont suggéré que l'écrit historique dans la tradition syriaque n'était pas une simple compilation de matériaux dans un ordre chronologique, qu'il répondait à une méthode et au souci de produire une œuvre cohérente. Le but de cet article est de dresser un état de la recherche sur les trois grandes chroniques syro-

4. WELTECKE 2001, p. 785-794.

5. BERNHARD 1969, p. 111-141.

6. WITAKOWSKI 1987.

7. HARVEY 1988 et 1990.

8. VAN GINKEL 1995.

orthodoxes du même point de vue méthodologique<sup>9</sup>. Nous nous intéresserons particulièrement aux auteurs et aux œuvres comme des représentations de l'histoire répondant à certaines traditions culturelles et transculturelles.

Si nos chroniqueurs font des commentaires sur certains des détails qu'ils relatent ou sur des aspects spécifiques de leur méthode, ils n'exposent jamais leur point de vue sur l'histoire en général. Mais une lecture attentive de la structure de leurs chroniques fournit des informations sur leurs intentions comme sur leur conception de l'histoire et de l'historiographie. De ce fait, une comparaison des trois grandes chroniques syro-orthodoxes est utile, et d'abord parce qu'elles partagent un certain nombre de traits. Toutes les trois s'inscrivent dans la longue tradition de l'historiographie chrétienne universelle développée par Sextus Julius Africanus (vers 160-après 240)<sup>10</sup> et Eusèbe de Césarée (260/4 ?-339). Leurs travaux sont devenus des modèles, qui ont façonné toute la tradition historiographique tant à l'Est qu'à l'Ouest de la Méditerranée jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est alors que les chemins ont divergé, quand l'Ouest a adopté de nouvelles formes d'historiographie. Pendant des siècles, les cultures chrétiennes qui ont succédé à l'empire Romain, qu'elles aient écrit en latin, grec, syriaque ou arabe, ont composé des chroniques et des histoires ecclésiastiques en suivant cette tradition. Elles l'ont adaptée à leur langue, à leurs sources, ainsi qu'à leurs propres besoins et centres d'intérêt<sup>11</sup>.

Les trois grandes chroniques syro-orthodoxes comprennent une série de matériaux narratifs, certains tirés directement des œuvres originales, d'autres transmis par l'intermédiaire de chroniques intermédiaires disponibles aux auteurs. Elles appartiennent toutes au groupe des « chroniques développées », ainsi nommées par Witold Witakowski pour les distinguer des chroniques qui ne contiennent que de courtes entrées, classées par ordre chronologique mais sans récits historiques<sup>12</sup>. Cette nouvelle forme de chronique universelle est née dans la tradition syriaque non comme la renaissance de récits historiques de type ancien mais par la combinaison des deux genres, listes de *lemmata* de la

9. Pour une bibliographie systématique des œuvres traitées ici, et sur l'historiographie syriaque en général, voir TARDIEU 2008 ; TAKAHASHI 2005 ; WELTECKE 2003 ; BROCK 1978-1980. Dans la présente étude, je me limite aux travaux fondamentaux et à quelques publications récentes.

10. GELZER 1898 ; WALLRAFF 2006.

11. HELM 1924 ; WITAKOWSKI 1987 et 1999-2000 ; BRINCKEN 2003 ; DEBIÉ 2006.

12. WITAKOWSKI 1987, p. 83-89 ; HOYLAND 1997, p. 408-409.

chronologie universelle et récits narratifs de l'histoire ecclésiastique<sup>13</sup>. En examinant en détail chacune des chroniques, nous verrons comment chaque auteur a procédé à cette combinaison. Les éditeurs, et les études philologiques qui leur ont succédé, montrent que ces trois chroniques ont aussi en commun beaucoup des sources qu'elles utilisent.

L'arrière-plan commun aux trois chroniqueurs semble être un intérêt plus intense pour l'écriture de l'histoire aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. D'après les œuvres conservées, il semble qu'après la période des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, une nouvelle phase de l'historiographie a commencé. Ignace de Mélitène (1060-1095) affirmait dans la préface de son œuvre perdue que personne n'avait écrit d'histoire universelle après le patriarche Denys de Tellmahré (m. 842). Le nord-ouest et Mélitène étaient des centres assez nouveaux du monde syro-orthodoxe, qui commencèrent à se développer après que l'empire eut récupéré la Cappadoce, la Cilicie et la côte de Syrie sous l'empereur Jean Tzimiskes (924-976). Il est cependant peu vraisemblable que les vieux centres du sud et de l'est aient produit des histoires universelles après 842, dont le nord n'aurait pas entendu parler.

Ignace de Mélitène a probablement raison quand il affirme qu'il fut le premier syro-orthodoxe à essayer de remettre en ordre chronologique la succession des empereurs byzantins et des patriarches d'Antioche. Il dit l'avoir fait à partir de sources grecques. Cependant Ignace ne lisait pas les sources arabes. D'après les citations et extraits conservés dans la chronique de Michel, on peut supposer qu'il écrivit une chronique « du patriarche et de l'empereur », qui évoque les chroniques latines « du Pape et de l'empereur ». Il a été le premier à écrire une chronique, mais d'autres auteurs, souvent des évêques, ont suivi son exemple au XII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Ce fut ainsi le cas de Iwannis de Kaysum (m. 1171) et de Denys Bar Šalibi (m. 1171), entre autres<sup>15</sup>. Leurs intenses discussions et leurs recherches sur des questions historiques semblent avoir créé un contexte favorable aux trois chroniques monumentales étudiées ici.

Avec tant en commun, on pourrait supposer une approche identique du travail d'écriture d'une histoire universelle. Il n'en est rien. Les

13. WELTECKE 2003.

14. Des éléments de cette étude résument des découvertes publiées pour la première fois dans WELTECKE 2003. Sur la chronique d'Ignace et les fragments qui en sont conservés dans la chronique de Michel le Syrien, voir WELTECKE 2003, p. 134, n. 30.

15. Leurs œuvres sont perdues à part des extraits dans la chronique de Michel. À propos des œuvres écrites aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, voir les introductions et commentaires aux éditions et traductions des trois grandes chroniques. Voir aussi BAUMSTARK 1922, chap. III, p. 285-329 et les recueils bibliographiques mentionnés tout au long de cet article.

chroniques sont bien différentes, tant dans leur structure, leur style, leur but que leur choix des matériaux. Ces différences ne sont donc pas dues au hasard, et ne reposent pas seulement sur la tradition et les sources que les auteurs avaient sous les yeux. Elles sont surtout révélatrices du contexte dans lequel ces œuvres ont été produites, des circonstances historiques, des attentes des lecteurs et des buts des auteurs eux-mêmes.

## Michel le Grand

### *L'auteur*

Le patriarche Michel a été la figure dominante de l'histoire de l'Église syro-orthodoxe au XII<sup>e</sup> siècle. Il fut célèbre pour l'intrépidité de sa diplomatie, la rigueur de sa législation et de ses sanctions destinées à réformer l'administration ecclésiastique syro-orthodoxe pour renforcer son autonomie face aux différentes autorités séculières de la région. Michel est né à Mélitène, qui était encore très majoritairement chrétienne et où grecs, syro-orthodoxes et arméniens vivaient côte à côte avec les musulmans. Membre d'une famille de clercs, Michel fut envoyé pour y être éduqué au fameux monastère de Mor Baršaumo, tout proche. Après ses années d'école, il y resta comme moine et prieur. En 1166, il fut élu patriarche de l'Église syro-orthodoxe sous la pression d'un parti réformateur parmi les évêques, autour du célèbre Père de l'Église Denys bar Šalibi (+1171), qui fut à la fois le maître et le père spirituel de Michel.

Pour garantir ses intérêts et sa liberté d'action, et ceux de son troupeau, Michel maintint des relations équilibrées avec les différents partis dans son aire de juridiction. Durant la première moitié de son patriarcat surtout, son autorité fut reconnue par toutes les Églises anti-chalcédoniennes, y compris copte et arménienne. Michel pouvait fréquemment se rendre dans l'Antioche latine, avec l'assentiment de l'empereur byzantin Manuel Comnène (1143-1180), et ce, malgré l'opposition de la communauté grecque-orthodoxe. À Antioche, il fut le premier patriarche syro-orthodoxe, depuis l'expulsion de Sévère en 518, à pouvoir agir en patriarche et consacrer des évêques. Il se rendit aussi plusieurs fois à Jérusalem. D'après son témoignage, il fut invité à participer au troisième concile du Latran en 1179, mais déclina l'invitation. Du fait de ses liens personnels avec le patriarche latin, ses mentions d'Aimery d'Antioche (1141-1196) forment une source importante sur le prélat latin<sup>16</sup>.

16. HIESTAND 1994.

La seconde moitié de son patriarcat fut assombrie par l'élection en 1180 d'un anti-patriarche, du nom de Théodore bar Wahbun (m. 1193), qui avait le soutien des Latins des États croisés ainsi que du *catholicos* arménien Grégoire IV (1173-1193). Cependant, à la même époque, eut lieu un rapprochement entre Michel et le sultan seljoukide Qiliç Arslan II (m. 1192), qui leur assura à chacun le soutien de l'autre dans la région. Lors de leurs rencontres en Mélitène, des débats diplomatiques et théologiques eurent lieu entre le patriarche et les philosophes de la cour du sultan. Michel chercha aussi à communiquer avec Saladin par l'intermédiaire de médecins syro-orthodoxes travaillant à la cour à Damas. Cependant, il fut relativement isolé jusqu'à la mort de Théodore bar Wahbun, où il fut à nouveau pleinement reconnu par son Église et ses voisins chrétiens. Il fut enterré dans son église toute neuve à Mor Bar şaumo.

Les écrits de Michel sont centrés sur son projet de réforme. À côté de ses nombreuses obligations comme patriarche, il rassembla des manuscrits théologiques et historiques, restaura et compila des ouvrages hagiographiques et liturgiques. Son œuvre canonique est conservée en partie dans des collections postérieures, mais la plus grande partie est perdue, comme son traité sur les hérésies dualistes composé pour le concile du Latran. Il composa aussi des œuvres liturgiques et épiques et rassembla des sources anciennes théologiques et historiques. Il les utilisa, avec d'autres, pour sa chronique universelle monumentale, qui va des origines du monde à 1195. Sa correspondance est prolifique. Il fut aussi un artiste, un calligraphe<sup>17</sup>. Les deux aspects, son intérêt pour les collections et les restaurations et son art de la calligraphie, ont donné forme à sa chronique monumentale. Il semble y avoir travaillé pendant plusieurs décennies, commençant peut-être à rassembler des éléments et faire les premières études au milieu des années quarante et finissant un peu avant 1198<sup>18</sup>.

#### *Tradition textuelle et état de la recherche*

La chronique de Michel a fait l'objet d'une étude intensive depuis son édition et sa traduction par Jean-Baptiste Chabot<sup>19</sup>. Son importance comme source de l'histoire des croisades et de l'Église syro-orthodoxe ne peut être surestimée. Elle est aussi considérée comme une source de valeur par les historiens d'autres peuples du Proche-Orient, comme les

17. WELTECKE 2003, p. 116-126.

18. WELTECKE 2003, p. 131-133.

19. CHABOT 1899-1924.

Turcs<sup>20</sup>. La chronique de Michel a souvent été lue pour trouver des renseignements historiques et des citations d'autres œuvres maintenant perdues. Pour évaluer sa valeur en tant que source historique, de nombreuses études critiques ont été publiées sur divers sujets que Michel a abordés. Les sources de Michel sont trop nombreuses pour être énumérées dans cette petite étude. De façon générale, il a continué d'anciennes chronographies et des histoires ecclésiastiques en rassemblant du matériel chronographique et en ajoutant des sources narratives comme l'histoire d'un monastère particulier ou la Vie d'une personne. Il nomme explicitement cent cinquante sources, dont cinquante qu'il considère comme des textes historiques au sens strict. Mais il en avait seulement une partie sous les yeux ; il utilisait les autres à travers des intermédiaires, comme il le dit lui-même.

Ses sources se limitent plus ou moins aux matériaux de l'antiquité tardive et du monde syro-orthodoxe. Pour les époques plus récentes, il a aussi utilisé des sources arabo-musulmanes et arméniennes, que toutefois il ne nomme pas. L'introduction de Jean-Baptiste Chabot reste la référence sur ce sujet<sup>21</sup>. Le besoin se fait sentir d'une nouvelle synthèse d'étude critique de ses sources, qui approfondirait le travail de Chabot<sup>22</sup>. Dernièrement des savants ont commencé à étudier l'utilisation par Michel de ses sources en comparant les fragments conservés<sup>23</sup>, tout en essayant de reconstituer les œuvres anciennes perdues qu'il a utilisées. Mais ce travail est encore en cours.

#### *Structure de la chronique*

Au point de vue de la méthode de critique des sources et de l'universalité du souci chronographique, c'est la chronique de Michel qui marque l'apogée de la chronographie syro-orthodoxe. Michel était également très exigeant envers ses lecteurs, à qui il s'adresse fréquemment pour attirer leur attention ou expliquer sa méthode. On peut ainsi se faire une idée de son lectorat. Il attendait de ses lecteurs qu'ils soient des clercs, mais instruits et cultivés, intéressés par la précision des connaissances historiques. Son œuvre est écrite pour des lecteurs qui ont le souci du détail et qui disposent d'une bibliothèque bien fournie. C'est seulement avec l'aide d'une telle bibliothèque que les nombreuses références faites

20. DICKENS 2006 et les autres études plus récentes du même auteur.

21. CHABOT 1899-1924, Introduction, p. i-lx.

22. Références bibliographiques dans WELTECKE 2003, p. 267-312.

23. VAN GINKEL 1998, 2002 et 2007.

par Michel à des sources et des études théologiques sont d'une quelconque utilité<sup>24</sup>.

Malheureusement, le manuscrit autographe de Michel est perdu et il n'en subsiste qu'une copie de 1598, réalisée par le moine Michel Bar Baršaumō de 'Urbiš<sup>25</sup> et qui va bientôt être publiée en fac-simile. C'est un manuscrit calligraphié, avec des titres rubriqués, une écriture nette et le souci d'organiser le texte en parties égales<sup>26</sup>. Sa publication va être d'une grande aide pour l'étude de la chronique, car pour le moment le lecteur ne dispose que du fac-simile fait pour Jean-Baptiste Chabot à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le modèle de Michel Bar Baršaumō n'était pas non plus l'original mais une autre copie, faite par l'évêque Moïse de Mardin après 1578<sup>27</sup>. Il semble qu'à ce moment-là l'original était en très mauvais état. Des parties étaient déjà perdues et certains folios étaient réduits à l'état de fragments, qui avaient été mélangés au cours des siècles d'utilisation. Ce processus de copie et de recopie de la chronique a été particulièrement destructeur car il a affecté la mise en page très compliquée et les tableaux chronologiques. Comme on le sait par d'autres chroniques munies de tableaux chronologiques, notamment la chronique universelle d'Eusèbe de Césarée, la mise en page et les tableaux subissent des changements importants. Cela a généralement pour conséquence une déformation du but premier<sup>28</sup>.

La mise en page originelle de la chronique de Michel a donc aussi subi des distorsions. La mise en page actuelle présente trois colonnes parallèles et un canon chronologique au bas de la page. C'est le résultat des efforts de deux copistes, qui ont transformé la mise en page en fonction de leur propre style et de leurs capacités calligraphiques. Ils ont laissé de nombreuses remarques concernant ce qu'ils avaient sous les yeux, dont ils se plaignent et qu'ils commentent à propos de leur travail. Leurs gloses et la comparaison entre la copie de 1598 et la chronique de Bar 'Ebroyo sont les principales sources qui permettent d'analyser la structure de la chronique de Michel<sup>29</sup>.

À l'origine, les colonnes étaient probablement indiquées par des titres. Le canon originel était certainement placé verticalement entre l'histoire

24. WELTECKE 2003, p. 133-147.

25. Sur le copiste et la date, voir KAUFHOLD 2000, para 22.

26. Sur cette copie a été faite une traduction arabe conservée dans plusieurs manuscrits, dont le BL Or. 4402.

27. Sur la date, voir KAUFHOLD 1986, particulièrement p. 207-208.

28. MOSSHAMMER 1979 ; BRINCKEN & VON TROPPEAU 1987.

29. Pour la reconstitution de la mise en page, voir WELTECKE 2003, p. 153-196.

ecclésiastique et l'histoire des rois, car Michel suivait son principal modèle, la chronique de Jacques d'Édesse (640-708)<sup>30</sup>, qui est une continuation de la forme simplifiée de la chronique d'Eusèbe, telle qu'elle était connue en Orient<sup>31</sup>. Cela veut dire qu'il y avait à l'origine quatre colonnes les unes à côté des autres, écrites probablement à l'origine sur des folios plus larges : la première était appelée « succession des patriarches », la deuxième « succession des rois » (*yūbōlō d-malkē*), le canon chronologique « comput des années ». Le titre de la dernière colonne, qui contient des matériaux divers et est ajoutée à cette structure traditionnelle, n'est pas connu.

De temps en temps, la mise en page en colonnes s'interrompait pour insérer des chapitres avec un excursus, comme par exemple l'histoire après le concile de Chalcédoine en 451 et l'histoire ancienne des Turcs avant et pendant les invasions de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Ces excursus étaient à l'origine disposés sur une seule colonne. Des couleurs variées, différentes tailles de lettres, de flèches et de graphiques, l'alternance entre les écritures *ešrangelo* et *serṭo* servaient à structurer l'ouvrage. Dans un deuxième temps, Michel a utilisé la marge pour noter des ajouts, des références et des commentaires, que les copistes ont recopiés ou paraphrasés seulement en partie. Si le premier copiste s'est évertué à imiter ce système, même si de toute évidence il n'a pas copié toutes les gloses et scolies de l'auteur<sup>32</sup>, le deuxième copiste a renoncé en faveur de la forme actuelle, plus symétrique.

La coordination de tous ces éléments dans une même mise en page devait être très difficile et prendre énormément de temps. Cela aidait l'auteur à classer par ordre chronologique les événements qui s'étaient passés dans des milieux différents et qui étaient datés selon des computs variés, mais aussi le lecteur à établir des comparaisons entre les différentes sphères de l'histoire. Dans la chronographie de Michel, tout était important, pas seulement les lettres du texte. Les lettres peuvent être lues, transcrites dans un autre système de communication ou traduites. Mais les caractéristiques de la chronique de Michel qui étaient d'abord visuelles, sont maintenant en partie perdues. On ne connaît aucun prédécesseur à la mise en page de Michel, qui développait le système d'Eusèbe. Il semble que ce soit lui qui l'ait inventée.

30. MS, IV, p. 450 T (II, p. 483 V) à propos de la chronique de Jacques et de son influence sur lui-même.

31. Chronique de Jacques d'Édesse, p. 261-327 T ; p. 197-255 V.

32. MS, IV, p. 377 T (II, p. 356 V).

La structure narrative aussi est compliquée. La chronique de Michel est remplie de discussions à propos des sources, des dates, des noms, des lieux, des événements<sup>33</sup>. L'œuvre dans sa totalité est organisée en vingt et un livres, qui représentent une série de périodes historiques. Après une fin abrupte et ouverte, Michel résume les résultats de son œuvre dans six appendices, dont nous mentionnerons particulièrement deux. Le premier est un tableau chronologique synoptique monumental de tous les rois et patriarches mentionnés, tableau qui était censé servir d'index<sup>34</sup>. Le deuxième est un traité, rare et original, sur l'identité des Syriens, qui sont considérés selon la tradition des anciens empires orientaux, les Assyriens, les Babyloniens et les Araméens<sup>35</sup>.

La chronique de Michel mélange les deux genres eusébiens, tableaux chronologiques et histoire ecclésiastique de mode narratif. Denys bar Šalibi avait déjà formé ce projet très novateur. Il a probablement légué à Michel ses travaux préparatoires et ses fragments. Mais Denys, qui était avant tout un prédicateur, voulait écrire une histoire universelle des catastrophes, conçue comme une histoire des châtements divins, pour appuyer ses propres appels à la repentance. Quand il explique son projet, Denys dit souhaiter enseigner la crainte de Dieu et son courroux tout au long de l'histoire envers une société oublieuse de ses devoirs religieux. Il renonça finalement, après avoir passé du temps à préparer ce travail<sup>36</sup>. Autant qu'on puisse le percevoir dans sa chronique austère, Michel poursuivait son propre but et s'intéressait à l'histoire pour elle-même.

#### *Éléments de commentaire*

Deux des résultats de cette recherche doivent être mentionnés plus précisément : d'abord le problème de l'identité historique de la société syro-orthodoxe ; ensuite, le problème de la théodicée face aux catastrophes du XII<sup>e</sup> siècle. Dans sa chronique, Michel discute longuement l'histoire des anciens empires orientaux. Dans son résumé, il explique la valeur de l'histoire ancienne orientale pour l'identité des Syriens et soutient que « les rois chaldéens et assyriens utilisaient la langue et l'écriture araméennes » et établissait un lien entre eux et les syro-orthodoxes<sup>37</sup>.

Le fait que Michel établisse les origines des syro-orthodoxes dans l'Orient ancien n'est pas pur souci d'antiquaire. Il doit être examiné dans

33. WELTECKE 2003, p. 133-147.

34. MS, IV, p. 741 T (III, p. 427 V).

35. MS, IV, p. 748-751 T (III, p. 441-447 V).

36. MS, IV, p. 627 T (III, p. 257 V).

37. MS, IV, p. 747 T (III, p. 443 V).

le contexte des polémiques interconfessionnelles et interreligieuses. Il semble que dans ces polémiques, on utilisait des arguments historiques. C'était déjà le cas dans l'œuvre du patriarche Denys de Tellmahré. Car les syro-orthodoxes étaient accusés par les Grecs, ou plutôt par les chrétiens gréco-orthodoxes, de n'avoir jamais eu de roi ou d'empire à eux, c'est-à-dire d'avoir été des anarchistes et des traîtres. Il était difficile de récuser ces accusations et de prouver le contraire. Dans le contexte scientifique du Proche-Orient, on ne pouvait s'inventer purement et simplement une origine ancienne, comme cela se faisait dans les chroniques européennes contemporaines. Mais les Syriens ne disposaient d'aucune source araméenne pour soutenir leur point de vue.

C'est pourquoi Michel s'interroge si souvent sur les problèmes de critique de source : « Pourquoi les noms [des rois] ont-ils été perdus et pourquoi ont-ils disparu des livres de nos pères ? »<sup>38</sup>. Et il poursuit en expliquant ce fait gênant par une *damnatio memoriae* systématique lors de la christianisation des Syriens. C'est pourquoi, il accède à l'histoire ancienne des Syriens à travers la chronographie grecque. En conséquence, il traite les auteurs grecs, comme Eusèbe, d'« intermédiaires » et explique quelle valeur ils ont pour lui. C'est une réussite. Après avoir achevé son œuvre, il affirme ainsi fièrement : « Ainsi donc, nous avons rassemblé ceci de leurs [des Grecs] propres livres contre les Grecs, qui sont pleins de vaine gloire et dont l'orgueil est la perte... et même Eusèbe a écrit à partir de livres dans notre langue... et nous avons montré que notre propre peuple a connu des empires plus puissants qu'aucun autre empire de l'époque »<sup>39</sup>. Il réfute ainsi les arguments polémiques des Grecs. Cependant, Michel ne s'adresse pas aux Grecs, mais aux clercs syro-orthodoxes.

À l'époque de Michel, ces jours de gloire s'en étaient allés irrémédiablement. Le sac d'Édesse en 1146 et les autres difficultés du XII<sup>e</sup> siècle avaient entraîné une véritable crise spirituelle et ouvert un débat sur la justice de Dieu, sa capacité à soutenir son peuple et, en bref, la question de la théodicée. Le clergé et le peuple participaient à ces débats. La chronique de Michel est un document original car il les rapporte. Il inclut les sermons, la recherche historique et les affirmations théologiques, mais aussi les murmures du peuple, qui proteste contre le fait d'être abandonné par le Dieu auquel il a été fidèle<sup>40</sup>. La chronique de Michel s'efforce de trouver une place historique à l'Église syro-orthodoxe. La triste et

38. MS, IV, p. 748 T (III, p. 443 V).

39. MS, IV, p. 750 T (III, p. 447 V).

40. Pour plus de détails, voir WELTECKE 2002.

indéniable réalité du déclin et du malheur semble ainsi amortie et intégrée dans la description du changement universel et irréversible de l'histoire du monde. Le changement et le déclin ne touchaient pas seulement les syro-orthodoxes et, jusque là, ils avaient survécu à tout. Michel montre la simultanéité continue des différents empires, des différentes Églises et confessions, la succession et le déclin multilinéaires. Il explique ces changements par les guerres et les conflits entre humains, que Dieu permet pour sauver la liberté humaine.

En même temps, la lignée ininterrompue des patriarches, représentée dans la première colonne, montre aux syro-orthodoxes l'offre de réconciliation de Dieu. Au début de son œuvre, Michel explique l'origine divine de cette fonction comme le plus grand don de Dieu à l'humanité, don par lequel elle demeure en relation avec lui<sup>41</sup>. Et puisque les syro-orthodoxes, contrairement aux Grecs, sont toujours restés fidèles à l'orthodoxie, ils ont un lien spécifique et propre à l'Église. Et il ajoute, à la fois confiant et consolateur : « C'est pourquoi nous ne pouvons nous fier à un royaume terrestre, mais seulement au Christ, dont le royaume n'est pas de ce monde »<sup>42</sup>.

## La chronique anonyme

### L'auteur

L'auteur anonyme de la chronique jusqu'à l'an 1234, si tant est qu'il n'y ait qu'un auteur, était un contemporain de Michel, plus jeune : il est né après 1160 et a peut-être vécu jusque dans les années 1240<sup>43</sup>. On ne connaît pas son lieu de naissance mais il a de toute évidence un intérêt très fort pour la ville d'Édesse, avec laquelle il devait avoir un lien. Comme Michel et Bar 'Ebroyo, il a constamment voyagé à travers le Proche-Orient, raison pour laquelle il est si difficile de situer ses origines<sup>44</sup>. Cette vie errante ne correspond pas normalement à celle d'un moine ou d'un prêtre ordinaire. En 1187, par exemple, l'auteur anonyme fut témoin de la conquête de Jérusalem, sur laquelle il se lamente<sup>45</sup>.

41. MS, IV, p. 7 T (I, p. 14 V), suivant Jean de Dara.

42. MS, IV, p. 751 T (III, p. 447 V).

43. Chronique de 1234, v. bibliographie générale en fin de volume.

44. Voir BAUMSTARK 1922, p. 302, l'introduction de Jean Maurice Fiey à l'édition de la Chronique de 1234, II, ainsi que HOYLAND 1997.

45. Chronique de 1234, partie profane, II, p. 200-201 (150-151).

Apparemment, l'Anonyme était un clerc bien éduqué, plus habitué au style de vie et au goût culturel citadins qu'au genre de vie d'un monastère du désert. Il montre aussi un intérêt certain pour l'historiographie et la littérature arabes qui se reflète dans sa chronique. Comme il a accompagné l'entourage du *maphrien* Grégoire (m. 1214) dans ses voyages à l'est et l'ouest de son diocèse et avait des liens étroits avec les hauts prélats syro-orthodoxes, il avait un accès privilégié aux collections patriarcales. Il était peut-être présent lors de la ratification d'une charte en faveur du *maphrien* Grégoire, selon laquelle Michel lui accordait le diocèse de Mardin, car l'Anonyme la cite *in extenso*<sup>46</sup>. Il est probablement retourné à Édesse après la mort du *maphrien* car il semble avoir été le témoin oculaire d'événements survenus à Édesse vers 1220<sup>47</sup>.

L'Anonyme affirme qu'il a écrit une autre œuvre historique, dont nous ne savons rien d'autre. Comme Michel, l'Anonyme considère ses lecteurs comme des clercs lettrés, qui ont accès à des bibliothèques<sup>48</sup>. Sa chronique, elle aussi, n'est connue que par une unique copie d'un manuscrit déjà incomplet. Actuellement, l'*editio princeps* en est le seul témoin, le sort du manuscrit étant inconnu. Le manuscrit était entre les mains de la famille syro-orthodoxe Fehim à Istanbul, où il fut photographié et copié<sup>49</sup>. On ignore où sont conservées les photographies de nos jours<sup>50</sup>. L'évêque syro-orthodoxe Filoxenos Yuḥanna Dolabani a mentionné la copie Fehim dans son catalogue. Il y distinguait deux mains, dont une qu'il a qualifiée d'ancienne et qu'il a datée du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>.

### Tradition textuelle et état de la recherche

La chronique anonyme a été éditée deux fois, d'abord par le patriarche syro-catholique Ignace Raḥmani, puis par Jean-Baptiste Chabot. Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, la compétition entre Chabot et Raḥmani pour l'édition des chroniques ne fut pas marquée par un grand esprit de collaboration<sup>52</sup>. Chabot ayant usurpé la gloire de la découverte de la

46. Chronique de 1234, partie ecclésiastique, II, p. 330-333 (246-248). Les témoins étaient Ignace de Mélitène, Basile d'Édesse (déjà âgé), un Philoxène de Mabbug et Ignace de Tella-d'Arsanas ; les témoins supplémentaires sont Basile de Gargar, Iwannis de Ra'ban et Jean de Şenḫa.

47. Chronique de 1234, partie profane, II, p. 224-226 (168-170).

48. Chronique de 1234, partie profane, I, p. 27 (17).

49. CHABOT 1947.

50. Voir également BAUMSTARK 1922, p. 302.

51. DOLABANY *Catalogue*, p. 9.

52. Voir WELTECKE 2003, p. 7-11.

chronique du patriarche Michel, Raḥmani espérait tenir sa revanche avec l'Anonyme. C'est cependant l'édition de Chabot, contrôlée par le futur patriarche syro-orthodoxe Aphrem Barṣaum, qui, en raison de sa plus grande précision, est encore en usage de nos jours.

La chronique est très appréciée pour son style fluide et son importance comme source<sup>53</sup>. Les historiens des croisades<sup>54</sup> ou de la ville d'Édesse<sup>55</sup> surtout n'ont cessé de l'utiliser depuis son édition et sa traduction. Concernant ses sources, les études critiques ont montré que l'Anonyme n'a pas utilisé la chronique de Michel<sup>56</sup>, mais qu'il a partagé avec lui nombre de sources syro-orthodoxes importantes. Il est aussi très vraisemblable qu'il a connu personnellement Michel et qu'il connaissait ainsi de façon générale son projet. Il a aussi continué des chroniques plus anciennes et des histoires ecclésiastiques en ajoutant du matériel de son cru. Comme il a fait un usage différent de celui de Michel des œuvres perdues, leurs citations se complètent les unes les autres. Sa chronique par exemple a une valeur toute particulière pour la reconstitution de la chronique perdue du patriarche Denys de Tellmahré<sup>57</sup>.

Son œuvre est surtout connue pour l'image vivante et détaillée qu'elle donne d'Édesse occupée par les Gréco-Arméniens, les Latins et plus tard les Zénjides. Ce récit sur Édesse dans sa première partie est fondé sur un livre perdu d'un témoin oculaire édessénien de la conquête d'Édesse, le métropolite Basile bar Šumno (m. 1169). Basile et d'autres membres de sa famille furent personnellement impliqués dans l'administration cléricale et séculière des comtes latins de Courtenay<sup>58</sup>. Basile a écrit son ouvrage après la conquête, après avoir été accusé de trahison et emprisonné par Joscelin II de Courtenay. Son récit est aussi mentionné et cité par Michel, mais là encore différemment. L'intention de Basile était de trouver une explication historique et théologique à la destruction d'Édesse<sup>59</sup>.

53. HOYLAND 1997; LILIE 1998.

54. Pour une liste des œuvres les plus importantes, voir l'introduction de Fiey à *Chronique de 1234*, II, p. v-vi et BROCK 1978-1980.

55. SEGAL 1970.

56. Sur les sources, voir aussi le résumé de Fiey à *Chronique de 1234* II, p. ix-xii.

57. ABRAMOWSKI 1940 ; PALMER 1993.

58. Sur son implication dans l'administration séculière et ecclésiastique des Latins, voir WELTECKE 2003b ; MACEVITT 2008.

59. Voir une citation de l'œuvre de Basile : *Chronique de 1234*, partie profane, II, p. 130-132 T (98-99 V).

L'Anonyme utilisait aussi des sources arabes, qu'il ne nomme pas, comme Michel. Ces auteurs avaient bien conscience de l'importance d'une documentation précise, et c'est de propos délibéré qu'ils n'ont pas mentionné leurs sources. Citer d'anciennes chroniques syro-orthodoxes était en effet un moyen de se référer à des autorités anciennes, tandis que les sources arabes ou arméniennes ne présentaient pas le même intérêt sur ce point. Ces sources n'ont d'ailleurs pas toutes été encore identifiées<sup>60</sup>.

### *Structure de la chronique*

On attend encore une étude précise de sa structure et de son contenu. On ne pourra donc ici livrer que quelques premières impressions. Pour commencer par le plus sûr, la chronique est en deux parties, dont la première va de la création de l'univers jusqu'à l'empereur Constantin. Elle est suivie par une seconde partie, qui est organisée en deux sections, l'une séculière, l'autre ecclésiastique. Les deux parties furent achevées en l'an 1203-1204<sup>61</sup> et ont ensuite été complétées jusqu'en 1240. Toutes les deux sont mutilées à la fin et présentent des lacunes tout du long<sup>62</sup>.

En organisant son récit en deux parties, séculière et ecclésiastique, l'Anonyme suit la tradition formelle non de Jacques d'Édesse mais du patriarche Denys de Tellmahré. Denys avait aussi écrit un récit en deux parties, l'une sur les patriarches syro-orthodoxes, l'autre qui est une histoire des califes<sup>63</sup>. Denys avait ainsi trouvé le moyen de continuer à écrire une histoire ecclésiastique sous domination musulmane. L'Église et l'empereur ne pouvaient plus être au centre de l'histoire, puisque l'empereur n'était plus orthodoxe, pas plus que l'Église. Le nouveau souverain à Bagdad, qui assurait la paix et respectait le patriarche, n'était pas chrétien. Denys a donc utilisé la structure narrative de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe et de ses continuateurs, mais en juxtaposant le patriarche et le calife, qui avaient des fonctions différentes dans l'histoire. De cette façon, le souverain séculier non chrétien et le patriarche syro-orthodoxe dans son domaine pouvaient encore être partie prenante dans l'économie du salut.

Comme Denys, l'Anonyme a organisé son texte en courts chapitres de quelques pages seulement, auxquels il a donné des titres indiquant le

60. L'état de la recherche sur les sources de l'Anonyme est bien exposé dans l'étude magistrale de HOYLAND 1997.

61. *Chronique de 1234*, partie profane II, p. 214 T (160 V) ; *Chronique de 1234*, partie ecclésiastique II, p. 340 T (253-254 V)

62. Fiey, introduction à la *Chronique de 1234* II, p. vii.

63. Voir en particulier ABRAMOWSKI 1940.

contenu. Michel avait fait de même. Contrairement à Michel cependant, l'Anonyme semble n'avoir pas structuré son œuvre en grandes parties. Cette collection de petites sections narratives classées chronologiquement évoque aussi des œuvres arabes comme celle de Miskawaih (m. 1030)<sup>64</sup>. Il n'est pas sûr, cependant, que l'ordre originel ait été conservé. C'est même probablement le contraire. Ainsi il ne reste les numéros de chapitres qu'après l'époque de l'empereur Constantin. Dans la partie séculière, ils commencent de façon abrupte au numéro 22, ce qui montre qu'il y a eu corruption du texte et réarrangement de la chronique<sup>65</sup>. Il en va de même en ce qui concerne l'ordre des deux parties. La première partie de la chronique était à l'origine l'histoire ecclésiastique. De grands morceaux de l'histoire séculière ont été écrits après coup et citent l'histoire ecclésiastique<sup>66</sup>.

#### *Éléments de commentaire*

Comme Michel, l'Anonyme ne se contente pas de raconter des histoires. Il critique, argumente, évalue et donne des preuves. Comme Michel, il indique ses citations et annonce ses sources. Mais il s'intéresse à des horizons géographiques et des aspects de l'histoire différents. La ville d'Édesse compte manifestement beaucoup pour lui. Édesse était au cœur de l'identité des chrétiens syro-orthodoxes au XII<sup>e</sup> siècle ; sa détresse et le sac de l'an 1146 ont touché les communautés partout. « Édesse est la base et la racine de la langue syriacque » avait dit le patriarche Denys de Tellmahré et l'Anonyme cite cette phrase<sup>67</sup>. Le problème de la théodicée, à la suite du sac d'Édesse, se reflète également dans l'œuvre de l'Anonyme à travers ses citations de Basile<sup>68</sup>.

L'Anonyme ne s'intéresse ni aux différentes chronologies ni aux contradictions qu'elles présentent entre elles. Il suggère dans sa préface que les lecteurs qui s'y intéresseraient s'informent ailleurs<sup>69</sup>. Contrairement à son modèle, la chronique du patriarche Denys, ou à celle du patriarche Michel, il ne s'intéresse pas non plus à la succession apostolique ou à celle des califes. Les changements de pouvoir sont relatés, mais les successions ne forment pas l'armature de son ouvrage. Il met au contraire l'accent sur des événements tangibles. Il s'intéresse aux gens des cités, qui

64. AMEDROZ & MARGOLIOUTH 1920-1921 ; ARKOUN 1993.

65. Chronique de 1234, partie profane, I, p. 137T (109V).

66. Fiey, introduction, p. ix.

67. Chronique de 1234, partie profane, I, p. 114 T (90 V).

68. WELTECKE 2002.

69. Chronique de 1234, partie profane, I, p. 26-27 T (17 V).

font la guerre, dont les prêtres se chamaillent, qui sont divisés en partis et qui exercent des professions – comme les cordonniers, les tisserands de soie ou les marchands. Il raconte des histoires sur les gens qui font du commerce, qui libèrent des captifs, qui sont compétents dans une science, etc. C'est pourquoi il n'utilise pas les termes « chronographie » ou « histoire ecclésiastique » employés par les deux patriarches. Il parle plutôt de « récits séculiers » (*šarbē 'almōnōyē*) et de « récits ecclésiastiques » (*šarbē 'idtōnōyē*) pour les deux parties<sup>70</sup>.

Pour des raisons de justice historique et du fait de sa conception différente de l'anthropologie et de l'histoire, l'Anonyme critique l'histoire d'Édesse du métropolitain Basile d'Édesse<sup>71</sup>, qui fustigeait la conduite morale de son troupeau trop violemment à son goût. Dans l'esprit de l'Anonyme, c'est Dieu seul qui jugera son peuple et nul n'est parfait. Il affirme avoir très largement abrégé les remontrances de Basile<sup>72</sup>. La vérité, dit-il, est difficile à discerner, car les sens sont faciles à tromper : un couteau qui est en partie trempé dans l'eau paraît cassé alors même qu'il est intact. Il faut donc une recherche attentive, car la vérité peut être déformée. Il peut en aller de même pour la vérité historique, qui se cache derrière ce qui semble être des faits. Elle peut être cachée derrière des passions et des souhaits, des circonstances et des lieux, des actes et des discours de gens insipides<sup>73</sup>.

Pour le moment, la méta-narration qui relie ces rapports et ces découvertes n'a pas été trouvée. Peut-être que ce passage sur la recherche de la vérité dans les actes de l'humanité, qui témoigne d'un intérêt anthropologique et méthodologique, révèle en partie la motivation sous-jacente à sa forme particulière d'écriture de l'histoire et à son intérêt pour les détails concrets.

#### **Bar 'Ebroyo**

##### *L'auteur*

Si l'Anonyme a été horrifié par l'invasion des Mongols, qu'il a sans doute connue quand il était âgé, Yuḥannon Grigoriyos Bar 'Ebroyo a été le témoin de leur expansion tout au long de sa vie. Il est né à Mélitène en 1226 et sa famille gagna la principauté latine d'Antioche, car la situation

70. Par exemple, Chronique de 1234, partie profane, I, p. 137 T (p. 109 V).

71. BAUMSTARK 1922, 293 ; voir WELTECKE 2003, p. 237-247.

72. Chronique de 1234, partie ecclésiastique, II, p. 309 T (II, p. 231 V).

73. Chronique de 1234, partie ecclésiastique, II, p. 347 T (II, p. 259 V).

devenait peu sûre à Mélitène. Il partit ensuite pour le comté latin de Tripoli, où il poursuivit ses études, particulièrement auprès d'un rhéteur syro-oriental. Après avoir été très jeune évêque de diocèses dans la Syrie musulmane, il fut élu *maphrien* de la partie orientale de l'Église syro-orthodoxe en l'an 1264. Il partit alors pour la Mésopotamie mongole, où il mourut et fut inhumé en 1286. Bar 'Ebroyo est connu en Occident sous la forme latine de son nom, Barhebraeus, mais l'origine juive que les Occidentaux lui prêtaient à cause de son nom s'est révélée être une mauvaise traduction du syriaque<sup>74</sup>. Plutôt que le « fils d'un juif », il était quelqu'un qui avait « traversé », comme lui-même traversa l'Euphrate et il fut de fait sous bien des aspects un passeur de frontières.

Il fut un témoin du début de la fin des États latins sur la côte du Levant, qu'il avait connus dans sa jeunesse, ainsi que du déclin de la culture chrétienne dans l'Asie occidentale en général. En même temps, il tira parti des avantages du monde scientifique de la capitale mongole où il s'était installé. Cet aspect ambivalent de la vie au XIII<sup>e</sup> siècle a conduit les savants à penser soit que Bar 'Ebroyo attendait avec optimisme une nouvelle ère chrétienne sous domination mongole et même la renaissance du syriaque comme *lingua franca* d'un nouvel empire chrétien à venir, soit qu'il était un auteur profondément pessimiste<sup>75</sup>. Bar 'Ebroyo a poursuivi sur bien des points le projet de réforme des prélats syro-orthodoxes du XII<sup>e</sup> siècle, en remettant de l'ordre dans la législation ecclésiastique. On le voit aussi menant des négociations avec les dirigeants pour assurer la situation de son troupeau et engagé dans le dialogue œcuménique avec des prélats de diverses confessions. Il fut par-dessus tout l'un des auteurs syro-orthodoxes les plus érudits de tous les temps, qui dominait la théologie, la philosophie, la linguistique aussi bien que la médecine et les sciences naturelles. L'influence de ses nombreux écrits sur les sociétés syro-orthodoxes ne peut être surestimée.

#### *Tradition textuelle et état de la recherche*

Bar 'Ebroyo a dû écrire ses chroniques avec sa rapidité et sa facilité habituelles<sup>76</sup>. Il a même composé deux œuvres historiques différentes, une chronique universelle en syriaque et une en arabe. Ces deux versions présentent de nombreuses variantes, comme l'ordre et le choix des

74. FATHI-CHELHOD 2001 et d'autres.

75. Entre autres, voir TAKAHASHI 2005, p. 102-103 ; AIGLE 2008, p. 26.

76. BEDJAN 1890 ; ABBELOOS & LAMY 1872-1877 ; BUDGE 1932.

sources ainsi que leur interprétation<sup>77</sup>. Cette étude ne prend en compte que la chronique syriaque.

Le public auquel il s'adressait est bien différent de celui de Michel et de l'Anonyme. D'abord, il ne pensait pas seulement à des lecteurs, mais à des auditeurs, qu'il mentionne dans sa préface<sup>78</sup>. Le public auquel ses chroniques syriaque et arabe étaient destinées, est encore objet de discussion. On a suggéré que la chronique arabe était écrite pour des arabophones soit chrétiens soit musulmans. Denise Aigle a récemment confirmé qu'il s'agissait probablement de musulmans<sup>79</sup>.

Mais un autre point est clair : son public n'était pas nécessairement formé de clercs, ni de gens ayant accès à une bibliothèque. Si Michel et l'Anonyme situent la valeur intellectuelle et cognitive de leur œuvre strictement dans son aspect historique, Bar 'Ebroyo souligne les bénéfices didactiques et moraux que l'on peut tirer de sa chronique. Il affirme qu'il veut mettre à la disposition de son public l'expérience des générations passées. Cette utilisation de l'historiographie, *historia* comme *magistra vitae*, le pousse à mettre davantage l'accent sur la conduite morale et éthique des personnages évoqués. Il cherche à mettre en valeur l'essence anthropologique. Ce projet a eu évidemment un grand succès auprès des lecteurs. Contrairement aux deux autres chroniques, celle de Bar 'Ebroyo est conservée dans plusieurs manuscrits complets et c'est la seule qui a été poursuivie par plusieurs auteurs<sup>80</sup>.

Les chroniques de Bar 'Ebroyo ont été connues en Occident bien avant les deux autres. La chronique arabe a été étudiée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et la chronique syriaque depuis le XVIII<sup>e</sup>. On a déjà publié de nombreuses études spécialisées sur des sujets dont il traite et sur les sources qu'il a mises en œuvre, sans compter les commentaires et les introductions fournies par les éditeurs et les traducteurs. L'étude de ses sources et de l'usage particulier qu'il en fait n'est certes pas achevée et on attend une synthèse des études de critique des sources faites jusqu'à présent. Le travail en est grandement facilité par Hidemi Takahashi qui a rassemblé les matériaux, les sources comme les études dans sa bibliographie<sup>81</sup>.

77. AIGLE 2008.

78. Bar 'Ebroyo, *Chronicon Syriacum*, p. 2 (p. 1-2).

79. À la position de TODT 1988 répond celle de CONRAD 1994 ; AIGLE 2005a récemment plaidé aussi pour un public musulman. Voir d'autres références dans TAKAHASHI 2005, B. 19-B 20.

80. BAUMSTARK 1922, p. 312-320 ; TAKAHASHI 2005, *ibid.*

81. TAKAHASHI 2005.

L'une des sources les plus importantes, si ce n'est la plus importante, de celles qui furent mises en œuvre par Bar 'Ebroyo pour son ouvrage jusqu'à 1195 a été la chronique de Michel le Grand. Jean-Baptiste Chabot et d'autres après lui l'ont utilisée pour combler les nombreuses lacunes de la chronique de Michel, particulièrement pour les premières années de son patriarcat. Comme Michel et l'Anonyme, Bar 'Ebroyo a ajouté des matériaux en syriaque, arabe et persan. Ces dernières décennies, l'intérêt s'est focalisé sur la manière dont Bar 'Ebroyo concevait l'histoire des croisades et celle des Mongols<sup>82</sup> et sur les nombreuses sources arabes et persanes qu'il a utilisées, comme la chronique universelle monumentale d'Ibn al-Atir (m. 1233)<sup>83</sup>. Une autre différence avec les chroniques de Michel et de l'Anonyme est que Bar 'Ebroyo utilise systématiquement des catalogues biographiques de savants<sup>84</sup>, les *ṭabaqāt*, qui font de sa chronique une source majeure pour l'histoire intellectuelle des syro-orthodoxes<sup>85</sup>. Des savants de langue arabe et turque du XX<sup>e</sup> siècle ont aussi fait usage de ses chroniques<sup>86</sup>.

Si on a largement étudié le propos et la structure de ses chroniques et les questions de public et de contexte social dans le cadre de comparaisons entre les versions syriaque et arabe, on manque encore d'une monographie sur la structure et le but de l'ensemble de la ou des chroniques<sup>87</sup>. Mais le style fluide et la cohérence des chroniques ont poussé de nombreux savants à réfléchir sur les idées de Bar 'Ebroyo sur l'historiographie et la théologie de l'histoire universelle. De fait, la chronique de Bar 'Ebroyo a généralement été la seule chronique syriaque considérée comme une contribution valable à la pensée historique universelle<sup>88</sup>, avant la réévaluation générale des chroniques syriaques dans l'œuvre pionnière de Witakowski.

### Structure

Denise Aigle a récemment mis l'accent sur l'usage du sermon comme langage et sur les interprétations hagiographiques et théologiques que Bar 'Ebroyo donne dans ses récits. Pour elle, la chronique syriaque est à

82. LANE 1999 ; AIGLE 2008, où l'on trouvera la bibliographie récente.

83. Voir TAKAHASHI 2005, B. 19-B 20 pour les références bibliographiques et AIGLE 2008, n. 9 pour les études récentes.

84. TODT 1988 ; AIGLE 2005 ; aussi TAKAHASHI 2005, p. 306-307 pour les références.

85. BARSAUM 1987 ; MOOSA 2000.

86. TAKAHASHI 2005, B. 19-B 20.

87. Voir n. 77.

88. Dans ce sens, voir déjà BAUMSTARK 1922, p. 312-320 ; BERNHARD 1969, p. 124.

mi-chemin entre historiographie et hagiographie<sup>89</sup>. Elle suggère même qu'elle était lue en public à l'église. L'idée est séduisante ; cela distinguerait cette chronique de celle de Michel, qui ne peut être lue à haute voix, ou de celle de l'Anonyme, qui est elle aussi écrite pour des lecteurs. Il faut en outre prendre en compte l'élégance du style, comme l'esprit et l'humour de ses récits. La chronique n'est pas qu'instructive et édifiante : certaines anecdotes bien tournées semblent inviter à sourire, pas seulement avec détachement, sur l'humanité et ses défauts, mais pour le simple amusement.

On trouve de telles histoires tout au long de la chronique et la facilité de cet ouvrage semble due en partie à son intérêt pour l'*Adab*<sup>90</sup> et l'adaptation qu'il en fait<sup>91</sup>. Certaines anecdotes contemporaines ne proviennent pas d'une source arabe mais des moments de loisir passés avec ses collègues clercs. Ainsi le talent de narrateur de l'évêque Denys Ḥarifa est mis en valeur au moins deux fois dans la chronique de Bar 'Ebrōyō<sup>92</sup>. Il relate notamment avec vivacité la ruse qu'il a dû utiliser pour éviter des troubles à l'Église syro-orthodoxe en prétendant devant les dominicains de Jérusalem qu'il ne comprenait pas leur arabe<sup>93</sup>. On pourrait certes comparer l'usage de récits historiques pour l'éducation religieuse à celui des *exempla* dans les sermons latins, qui pouvaient être aussi fort distrayants<sup>94</sup>. Cependant, même si l'on admet que la chronique syriaque était destinée à des auditeurs autant qu'à des lecteurs, on contestera ici la thèse de D. Aigle sur la dimension hagiographique de la chronique. Les figures mises en valeur dans son histoire sont autant de grands savants que des ascètes ou de saints hommes, dont on trouve d'ailleurs plus de portraits chez Michel. De plus, cette chronique monumentale en trois parties est trop cohérente et complexe pour que l'on puisse l'expliquer ainsi de façon satisfaisante.

D'une part, comme elle l'a elle-même bien montré, Bar 'Ebroyo a mené de nombreuses recherches historiques, comme Michel et l'Anonyme. Lui aussi se réfère à ses sources, les compare et cite de nombreux témoins qu'il nomme tout au long de son ouvrage (et lui aussi répugne à nommer directement des témoins qui ne sont pas syro-orthodoxes). Il jette également un regard critique sur des résultats chronologiques, des noms

89. AIGLE 2005 et 2008.

90. Littérature arabe savante contenant des anecdotes utilisées comme exemples.

91. MARZOLPH 1985 et 1992.

92. Bar 'Ebrōyō, *Chron. Eccl.*, I, p. 637 ; 697 ; 745 ; 771 (p. 638 ; 698 ; 746 ; 772).

93. Bar 'Ebrōyō, *Chron. Eccl.* I. p. 659-663 (p. 660-664).

94. Voir par exemple BERLIOZ 1991.

ou des événements des travaux antérieurs, et particulièrement la chronique de Michel. Bar 'Ebroyo agissait en savant quand il écrivait de l'historiographie. Il s'efforçait d'être exact à propos des noms, des nombres, de l'ordre chronologique et logique. Or l'exactitude historique est inutile à l'édification pour laquelle il n'était pas nécessaire de se donner tant de mal. Il devait avoir d'autres buts.

Un des buts de Bar 'Ebroyo était de développer une nouvelle forme de chronique universelle, plutôt que d'en poursuivre une ancienne. Il prit appui sur les modèles développés par Michel et les autres autorités qu'il cite dans sa préface. Mais pour lui ces ouvrages « avaient vieilli et étaient dépassés »<sup>95</sup>. Il ne copia pas non plus pour autant un des modèles arabes dont il disposait. Il voulait faire quelque chose de personnel. De même que Michel, « l'Ancien béni », avait écrit une chronique tripartite, il décida d'écrire aussi un ouvrage en trois parties<sup>96</sup>; mais ces parties n'ont pas grand chose à voir avec le propos de Michel.

On peut ainsi observer comment Bar 'Ebroyo a utilisé la succession des patriarches ou des rois donnée par Michel pour établir la sienne propre, tandis qu'il laissait de côté la plus grande partie du contenu de la troisième colonne mixte. Alors que Michel commençait par l'histoire ecclésiastique, Bar 'Ebroyo mit au début la succession des rois depuis la création. La première partie de la chronique, l'histoire séculière, est organisée en onze grands chapitres, nommés *yūbōlē*, c'est-à-dire successions : 1) d'Adam à Moïse, 2) des patriarches aux Juges, 3) les Hébreux 4) les Chaldéens, 5) les Mèdes, 6) les Perses, 7) les Grecs, 8) les Romains, 9) les Grecs chrétiens, 10) les Arabes, 11) les Mongols. Ce sont en fait les *yūbōlē d-malkē* de Michel, sous une forme simplifiée. Bar 'Ebroyo réduit dans chaque cas les empires que Michel situe comme contemporains à un seul, l'empire oriental, et ajoute à la fin un successeur, les Mongols.

Bar 'Ebroyo a complètement supprimé les passages du début de la chronique de Michel, où celui-ci discutait entre autres des origines de la prêtrise et de sa légitimité. Son histoire ancienne est bien plus centrée sur l'invention des sciences et la fondation des cités que celle de Michel. D'une façon générale, c'est l'Orient qui est son centre de l'intérêt. Les empereurs byzantins, si présents dans l'ouvrage de Michel, sont marginaux dans son œuvre, dominée par les empires arabe et mongol.

L'accent mis sur l'Orient est présent aussi dans l'histoire ecclésiastique : il a ainsi changé la succession patriarcale compliquée qui se trouve chez

95. Bar 'Ebrōyō, *Chron. Eccl.*, p. 2 (p. 1-2).

96. *Ibid.*

Michel. Pour ce dernier, il s'agit d'abord de la succession des sièges de la pentarchie puis, après le concile de Chalcédoine en 451, des patriarcats orthodoxes, y compris les *catholicoi* arméniens et les patriarches coptes d'Alexandrie. Les prélats des autres Églises non orthodoxes, comme les latins, sont relégués dans la colonne mixte. Bar 'Ebroyo ne présente que la branche orientale de la chrétienté : « Comme nos pays d'Orient sont soumis à la juridiction du siège d'Antioche, nous organisons spécialement ici leur succession [c'est à dire : la succession des patriarches] »<sup>97</sup>. En ce qui concerne la juxtaposition des chroniques séculière et ecclésiastique, c'est à nouveau l'œuvre de Denys de Tellmahré qui sert de modèle et l'ouvrage de Bar 'Ebroyo en constitue un témoin.

Il est aisé de relever toutes les innovations formelles de Bar 'Ebroyo dans son utilisation de Michel. L'histoire ecclésiastique de Bar 'Ebroyo n'a pas systématiquement de chapitre ou de titre ; c'est une simple liste chronologique de patriarches et le récit historique de leurs actes. Ensuite la partie ecclésiastique est divisée en deux : « Et la seconde partie (l'histoire ecclésiastique), je l'ai disposée en deux sections, la première sur le patriarcat d'Occident et la seconde sur celui d'Orient qui est le nôtre »<sup>98</sup>. La nouvelle succession commence par Thomas, l'apôtre d'Édesse et de l'Orient, si intimement lié à la langue syriaque et à l'identité syro-orthodoxe, comme on l'a vu<sup>99</sup>. Bar 'Ebroyo ajoute systématiquement la succession des *catholicoi* arméniens et de ceux de l'Église de l'Orient dans la section sur le patriarcat oriental. Il ne s'agit donc pas d'une question de position vis-à-vis du concile de Chalcédoine, mais de situation géographique.

Alors que Michel cherchait à établir des liens entre les trois parties de sa chronique à travers sa mise en page compliquée et ses tableaux chronologiques, leurs relations dans la chronique de Bar 'Ebroyo sont assez floues. Chaque partie peut être lue de manière indépendante, comme dans la chronique anonyme. Les analogies formelles sont encore moins strictes dans son œuvre que dans la chronique anonyme. Par exemple, rien ne correspond aux onze *yūbōlē* de l'histoire ecclésiastique. C'est peut-être pourquoi son œuvre a pu être copiée et transmise en sections isolées<sup>100</sup> qui se complètent pourtant les unes les autres.

97. Bar 'Ebrōyō, *Chron. Eccl.* I, p. 39 (p. 40).

98. Bar 'Ebrōyō, *Chron. Syr.*, p. 2 (p. 1-2).

99. Bar 'Ebrōyō, *Chron. Eccl.* II, p. 3 (p. 4).

100. BAUMSTARK 1922 ; BROCK 1978-1980 ; TAKAHASHI 2005 pour les manuscrits.

### Éléments de commentaire

Pour expliquer la manière dont Bar 'Ebroyo se représentait le pouvoir, Ludger Bernhard a désigné la transition entre les empires séculiers par l'expression *Translatio imperii*<sup>101</sup>. C'est celle qui a été utilisée dans l'histoire européenne pour décrire la transition entre le pouvoir des empereurs romains et celui des rois francs, qui s'affirmaient leurs successeurs légitimes. Pour séduisante que soit cette expression, elle est cependant trompeuse. Dans la chronique de Bar 'Ebroyo, il n'y a pas d'empire Romain unique, qui n'aurait pas connu de fin et serait appelé à être le dernier sur la terre, grâce au transfert légitime à de nouveaux empereurs. Au contraire, c'est là que la différence est frappante avec les chroniques latines contemporaines : la succession des empires et le changement du monde, non seulement dans la chronique de Bar 'Ebroyo mais dans les trois grandes chroniques syriaques, sont déconnectés du devenir eschatologique. Seules restent les ruines des anciennes structures et des anciens motifs<sup>102</sup>. Aucune des trois chroniques n'envisage la chronographie comme un moyen de connaître la fin du monde, comme dans l'Occident latin à la même époque. Michel, l'Anonyme et Bar 'Ebroyo ont reconstruit tout le passé depuis la création ; ils ont étudié le changement du monde, les actes humains, les réussites et les échecs. Mais l'histoire dans son ensemble ne témoigne pas à leurs yeux d'un progrès, ou d'un sens métaphysique, sinon par la présence de Dieu, qui va de soi.

La raison pour laquelle Bar 'Ebroyo a réduit les empires séculiers à un simple passage de relais est différente. Comme l'Anonyme, il veut se concentrer sur son récit. De l'est de l'Euphrate jusqu'à l'Asie centrale, il est le *maphrien*. En tant que prélat, il s'est battu pour l'autonomie du *maphrianat* vis-à-vis du patriarcat d'Antioche. En établissant un lien entre le *maphrianat* et l'apôtre Thomas, il lui donne une identité historique. Cette identité est, à travers les premiers successeurs de Thomas, Addaï, Aggaï et Mari, à nouveau indissolublement liée à Édesse, la cité bénie. Dans la chronique de Bar 'Ebroyo aussi, Édesse est un élément important du récit et de l'histoire des syro-orthodoxes. Comme Bar 'Ebroyo intègre l'histoire ecclésiastique arménienne et syro-orientale dans sa succession des *maphriens*, il paraît même écrire une histoire interconfessionnelle de la région, plutôt qu'une histoire de l'orthodoxie comme Michel. Comme les histoires séculières et ecclésiastiques sont supposées se compléter, le caractère régional est encore plus prégnant. L'histoire des sociétés syro-orthodoxes apparaît ainsi sous un jour nouveau. Elle ne balance plus

101. BERNHARD 1969, p. 131-132.

102. WELTECKE 2003, p. 206-208 ; 216-217 ; v. aussi VAN GINKEL 2007.

entre Byzance, le monde latin et l'islam, comme dans la chronique de Michel. Elle est maintenant bien ancrée à l'est, placée sous les empires séculiers de l'Orient. Le dernier empire est celui des Mongols, qui pour Bar 'Ebroyo a procuré aux chrétiens de différentes confessions la chance de vivre en paix. C'est là leur seule patrie, puisque l'Occident est en déclin. En même temps, cela a toujours été leur patrie : Bar 'Ebroyo lui aussi construit une identité historique qui relie les syro-orthodoxes à l'Orient ancien, à Édesse et à sa langue, comme à sa succession orthodoxe.

### Conclusion

Édifier et distraire, tels sont, dit-on souvent, les principales fonctions des « chroniques développées ». Il est vrai que les trois auteurs écrivent dans une perspective théologique. En même temps, leurs œuvres ne sont pas théocentriques. Ils se déplacent comme sur une ellipse entre les œuvres de Dieu et celles des hommes, car les deux ont une influence sur l'histoire du monde.

Il est imprudent de spéculer sur la fonction de l'historiographie dans les sociétés syro-orthodoxes en général tant que nous n'en saurons pas plus sur leur histoire socio-économique et sur la vie quotidienne des clercs comme des laïcs. Il est encore plus important d'avancer avec prudence face à des œuvres exceptionnelles comme les trois grandes chroniques. Cependant il peut être éclairant d'apprendre que Bar 'Ebroyo parle d'un médecin lettré, qui aimait à raconter des contes sur les rois et les savants du passé à titre de distraction<sup>103</sup>. Les évêques aussi pouvaient être de bons et joyeux conteurs, comme Denys Harifa, déjà mentionné. On peut ainsi imaginer nos clercs comme des savants laïcs se retrouvant de temps en temps dans leur cercle d'amis et se distrayant ensemble en racontant des anecdotes et des récits historiques ou discutant sérieusement de questions historiques. L'historiographie édifiante, écrite dans et pour les monastères, pour les villes et surtout pour Édesse, est à part, de même que l'hagiographie.

On a mentionné le contexte de polémique interconfessionnelle, qui est de toute évidence à l'origine de la recherche historiographique et historique. Michel, l'Anonyme et Bar 'Ebroyo ont vécu une situation chrétienne typiquement orientale, de pouvoir séculier non chrétien et de schisme dans l'Église. Ils ont fait l'expérience de l'insécurité et des dangers de la guerre ; ils ont vu la famine, l'esclavage et les massacres.

103. Bar 'Ebrōyō, *Chron. Syr.*, p. 457 (p. 392).

De quelle manière tout cela pouvait-il refléter le plan de salut divin ? Dans la mentalité médiévale, en Occident comme en Orient, le succès ou l'échec, dans la vie quotidienne, la politique, la guerre, la polémique religieuse, pouvaient être interprétés comme le reflet d'une faille morale ou d'une position théologique erronée. Dans une polémique, les ennemis pouvaient toujours utiliser leur succès comme un argument en leur faveur. Il ressort de plusieurs passages des chroniques que la conquête d'Édesse ou d'autres catastrophes ont suscité réflexion et trouble spirituel dans le monde syro-orthodoxe<sup>104</sup>. Il est logique que ces expériences et l'intensité du débat sur la théodicée au XII<sup>e</sup> siècle aient inspiré une enquête sur l'histoire du monde pour comparer et comprendre le présent à la lumière du passé.

En même temps, nos trois auteurs étaient les héritiers d'une ancienne tradition scientifique qui jouissait d'une grande expérience en matière de critique textuelle, de comparaison, de connaissances mathématiques et astronomiques. Michel, l'Anonyme et Bar 'Ebroyo faisaient de la recherche dans de nombreux champs historiques qui n'avaient pas d'implication sur les problèmes psychologiques et théologiques évoqués. Ils ont étudié l'histoire pour élaborer une image complète du monde, de l'humanité et de Dieu et de la place des syro-orthodoxes dans ce monde.

Chacun des trois a élaboré une réponse différente. Alors que l'interprétation de Michel est encore très liée à l'empire romain et à Byzance, c'est beaucoup moins vrai pour les deux autres. En même temps, les trois chroniqueurs étaient très intéressés par l'Antiquité, tant païenne – assyrienne, babylonienne, chaldéenne, araméenne – que chrétienne. La meilleure preuve de cet intérêt privilégié est la recherche infructueuse par Michel de sources des anciens empires orientaux et les adaptations et ajouts faits par Bar 'Ebroyo à sa propre œuvre. Bien qu'ils aient été des prélats, leur identité et celle de leur public n'était pas exclusivement religieuse, mais aussi ethnique, l'ethnicité étant définie par l'ascendance et la langue. L'identité historique des auteurs était régionale, mais en même temps cosmopolite, car ils étaient du nombre des intellectuels du Proche-Orient de l'époque qui ont le plus voyagé. Par choix personnel, ils ont voulu savoir, être fiables scientifiquement et écrire une chronographie, comme une manière précise de traiter des actions de Dieu et des hommes dans le temps, unique et universel.

Traduction de F. Briquel Chatonnet

104. WELTECKE 2002.

## Bibliographie

- ABRAMOWSKI 1940 : Rudolf ABRAMOWSKI, *Dionysius von Tellmahre. Jakobitischer Patriarch von 818-845. Zur Geschichte der Kirche unter dem Islam*, Leipzig (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, 25, 2).
- AIGLE 2005 : Denise AIGLE, « Bar Hebraeus et son public a travers ses chroniques en syriaque et en arabe », *Le Muséon* 118, p. 3-31.
- AIGLE 2008 : Denise AIGLE, « L'Œuvre historiographique de Barhebraeus : son apport à l'histoire de la période mongole », dans Michel Tardieu (éd.), *Actes du colloque « Barhebraeus et la renaissance syriaque » (Paris, décembre 2007), Parole de l'Orient* 33, p. 25-61.
- AMEDROZ & MARGOLIOUTH 1920-1921 : H.F. AMEDROZ & D.S. MARGOLIOUTH, *The Eclipse of the Abbasid Caliphate. Original chronicles of the fourth islamic Century, Arabic Text, ed. and transl. and elucidated*, 7 vols, Oxford-London.
- ARKOUN 1993 : M. ARKOUN, s. v. Miskawayh, dans *Encyclopedia of Islam* VII, col. 143-144.
- BAUMSTARK 1922 : Anton BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluß der christlich-palästinensischen Texte*, Bonn.
- BARSAUM 1987 : Mar Ignatios Aphrem I BARSAUM, *Kitab al-Lulu al-Man'ur fi Tariḥ al-Ulum wa al-Adab al-Suryaniyya*, Glane/Losser ; *The Scattered Pearls. A History of Syriac Literature and Sciences, translated and edited by Matti MOOSA*, avec introduction, Pueblo, 2000 ; rééd. Piscataway (NJ), 2003.
- BERLIOZ 1981 : Jacques BERLIOZ, « Quand dire, c'est faire dire. *Exempla et confession chez Étienne de Bourbon* », dans André Vauchez (éd.), *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Roma, p. 299-335.
- BERNHARD 1969 : Ludger P. BERNHARD, « Die Universalgeschichtsschreibung des christlichen Orients », dans A. Randa (éd.), *Mensch und Weltgeschichte. Zur Geschichte der Universalgeschichtsschreibung*, Salzburg-München, p. 113-141.
- BRINCKEN 2003 : Anna-Dorothee VON BRINCKEN, « Mittelalterliche Geschichtsschreibung », dans Michael Maurer (éd.), *Aufriß der historischen Wissenschaften*, Bd. 5: *Mündliche Überlieferung und Geschichtsschreibung*, Stuttgart, p. 188-280.
- BRINCKEN & VON TROPPAU 1987 : Anna-Dorothee VON BRINCKEN & Martin VON TROPPAU, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im späten Mittelalter*, Hans Patze (éd.), Sigmaringen, p. 155-193 (Vorträge und Forschungen 31).
- BROCK 1978-1980 : Sebastian P. BROCK, « Syriac Historical Writing: A Survey of the Main Sources », *Journal of the Iraqi Academy (Syriac Corporation)* 5, p. 1-30 (réimpr. dans *Id.*, *Studies in Syriac Christianity* 1992).
- CHABOT 1947 : Jean-Baptiste CHABOT, *Mes chroniques*, Paris.
- CONRAD 1994 : Lawrence I. CONRAD, « The Arabic Bar Hebraeus », *Parole de l'Orient* 19, p. 318-378.
- DEBIÉ 2006 : Muriel DEBIÉ, « L'héritage de la chronique d'Eusèbe de Césarée et l'historiographie syriaque », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 6, p. 18-28.
- DICKENS 2006 : Mark DICKENS, « The Sons of Magog: The Turks in Michael's Chronicle », *Parole de l'Orient* 31, p. 433-450.
- DOLABANY, *Catalogue* : Mar Filoksimos Yohanna DOLABANY, *Catalogue of Syriac Manuscripts in Syrian Churches and Monasteries*, Mar Gregorios Yohanna Ibrahim (éd.) Damas, 1994.

FATHI-CHELHOD 2001 : Jean FATHI-CHELHOD, « L'origine du nom Bar 'Ebröyö. Une vieille histoire d'homonymes », *Hugoye* (<http://syrcom.cua.edu/Hugoye>) 4, 1.

GELZER 1898 : Heinrich GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie* II, Leipzig.

HARVEY 1988 : Susan ASHBROOK HARVEY, « Remembering Pain. Syriac Historiography and the Separation of the Churches », *Byzantion* 85, p. 295-308.

HARVEY 1990 : Susan ASHBROOK HARVEY, *Asceticism and Society in Crisis. John of Ephesus and the Lives of the Eastern Saints*, Berkeley-Los Angeles-London.

HELM 1924 : Rudolf HELM, *Eusebius' Chronik und ihre Tabellenform*, Berlin (Abh. der Preuß. Akad. der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse, 4).

HIESTAND 1994 : Rudolf HIESTAND, « Un centre intellectuel en Syrie du Nord ? Notes sur la personnalité d'Amery d'Antioche, Albert de Tarse et Rorgo Fretellus », *Le Moyen-Age* 100, p. 7-36.

HOYLAND 1997 : Robert HOYLAND, *Seeing Islam as Others Saw It: a Survey and Evaluations of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam*, Princeton, Darwin Press (Studies in late Antiquity and early Islam 13).

KAUFHOLD 1986 : Hubert KAUFHOLD, « Compte rendu de Helga Anshütz, *Die syrischen Christen vom Tur 'Abdin. Eine alchristliche Bevölkerungsgruppe zwischen Beharrung, Stagnation und Auflösung*, Würzburg 1984 », *Oriens Christianus* 70, p. 205-211.

KAUFHOLD 2000 : H. KAUFHOLD, « Notizen zur späten Geschichte des Barsaümö-Klosters », *Hugoye* (<http://syrcom.cua.edu/Hugoye>) 3, 2.

LANE 1999 : Gregor LANE, « An Account of Gregory Bar Hebraeus, Abu-al-Faraj and His Relations with the Mongols of Persia », *Hugoye* (<http://syrcom.cua.edu/Hugoye>) 2, 2.

LILIE 1998 : Ralph-Johannes LILIE, *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit, erste Abteilung (641-867), Prolegomena*, Berlin.

MACÉVITT 2008 : Christopher H. MACÉVITT, *The Crusades and the Christian World of the East : Rough Tolerance*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

MARZOLPH 1985 : Ulrich MARZOLPH, « Die Quelle der Ergänzlichen Erzählungen des Bar Hebraeus », *Oriens Christianus* 69, p. 81-125.

MARZOLPH 1992 : Ulrich MARZOLPH, *Arabia ridens. Die humoristische Jurzprosa der frühen adab-Literatur im internationalen Traditionsgeflecht*, 2 Bde, Frankfurt.

MOSSHAMMER 1979 : Alden A. MOSSHAMMER, *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, Lewisburg-London.

PALMER 1993 : Andrew PALMER, *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*, introd., transl. and annotated, including two seventh-century Syriac apocalyptic texts, introd., transl. and annotated by Sebastian Brock, with added ann. and an hist. introd. by Robert Hoyland, Liverpool (Translated Texts for Historians, 15).

SEGAL 1970 : Judah B. SEGAL, *Edessa. The Blessed City*, Oxford.

TAKAHASHI 2005 : Hidemi TAKAHASHI, *Barhebraeus. A Bio-Bibliography*, Piscataway.

Barhebraeus et la renaissance syriaque 2008 : *Barhebraeus et la Renaissance syriaque (Actes du colloque, Collège de France, décembre 2007)*, Michel TARDIEU (éd.), *Parole de l'Orient* 33, p. 5-198.

TODT 1988 : Susanne Regina TODT, « Die syrische und die arabische Weltgeschichte des Bar-Hebraeus - ein Vergleich », *Der Islam* 65, p. 60-80.

VAN GINKEL 1995 : Jan J. VAN GINKEL, *John of Ephesus. A Monophysite Historian in Sixth-Century Byzantium*, Groningen.

VAN GINKEL 1998 : Jan J. VAN GINKEL, « Making History: Michael the Syrian and His Sixth-Century Sources », dans René Lavenant S.J. (éd.), *Symposium Syriacum VII, Uppsala University, 11-14 August 1996*, Roma, p. 351-358 (Orientalia Christiana Analecta 256).

VAN GINKEL 2002 : Jan J. VAN GINKEL, « Jakob von Edessa in Michael Syrus' Chronografie », dans Martin Tamcke (éd.), *Syriaca: Zur Geschichte, Theologie, Liturgie und Gegenwartslage der syrischen Kirchen*, Münster-Hamburg-London, p. 115-124.

VAN GINKEL 2007 : Jan J. VAN GINKEL, « The End is Near! Some Remarks on the Relationship between Historiography, Eschatology, and Apocalyptic Literature in the West-Syrian Tradition », dans W. J. Van Bekkum, J. W. Drijvers & A. C. Klugkist (éds), *Syriac Polemics. Studies in Honour of Gerrit Jan Reinink*, Leuven, p. 205-217 (Orientalia Lovaniensia Analecta 170).

WALLRAFF 2006 : *Julius Africanus und die christliche Weltchronik [Tagung in Eisenach... 19.-21. Mai 2005]* Martin WALLRAFF (éd.), Berlin.

WELTECKE 2001 : Dorothea WELTECKE, « "The Characteristic of the Syrians is a Certain Mediocrity" - Überlegungen zur Rezeption syrischer Texte im modernen Europa », dans Stefan Wild & Hartmut Schild (éds), *Akten des 27. Deutschen Orientalistentages*, Würzburg (Kultur, Recht und Politik in Muslimischen Gesellschaften 1).

WELTECKE 2002 : Dorothea WELTECKE, « Überlegungen zu den Krisen der syrisch-orthodoxen Kirche im 12. Jahrhundert », dans Martin Tamcke (éd.), *Syriaca. Zur Geschichte, Theologie, Liturgie und Gegenwartslage der syrischen Kirchen*, 2. Deutsches Syrologien Symposium (Juli 2000, Wittenberg), Münster-Hamburg-London, p. 125-145 (Studien zur Orientalischen Kirche 17).

WELTECKE 2003 : Dorothea WELTECKE, *Die « Beschreibung der Zeiten » von Mor Michael dem Großen (1126-1199). Eine Studie zu ihrem historischen und historiographiegeschichtlichen Kontext*, Louvain (CSCO, 594, Subsidia 110).

WELTECKE 2003b : Dorothea WELTECKE, « Contacts between Syriac Orthodox and Latin Military Orders », dans Krijnie Ciggaar & Herman Teule (éds), *East and West in the Crusader States. Context - contacts - confrontations, III. Acta of the congress held at Herten in September 2000*, Leuven, p. 53-77 (Orientalia Lovaniensia Analecta 125).

WITAKOWSKI 1987 : Witold WITAKOWSKI, *The Syriac Chronicle of Pseudo-Dionysius of Tel-Mahrē. A Study in the History of Historiography*, Uppsala (SSU 9).

WITAKOWSKI 1999-2000 : Witold WITAKOWSKI, « The Chronicle of Eusebius : Its Type and Continuation in Syriac Historiography », *Aram* 11-12, p. 419-437.